

# LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

## Constantin Korovine

Ce tableau inédit nous montre Piotr Suvorov, un ami et élève du peintre, sur la terrasse de sa datcha

M 01676 - 2945 - F. 3,50 €



### interview

Louise Bourgoïn,  
actrice, collectionneuse  
et marraine de Drouot

### zoom sur...

*Les Très Riches Heures*  
du duc de Berry

### tendances

Direction New York  
pour un *Christmas*  
at *Tiffany's*

L'AGENDA  
DES VENTES  
DU 16 DÉCEMBRE  
AU 7 JANVIER  
2024

# Paris

## GALERIE ALEXIS BORDES

### Le raffinement au quotidien

« J'ai toujours été sensible à l'élégance de l'art de vivre à la française », confie Alexis Bordes. L'idée de cette exposition consacrée aux représentations de la vie quotidienne des années 1730 à 1830 lui est venue au printemps dernier, en étudiant une paire de tableaux de Pierre-Alexandre Wille. Derrière leur dimension moralisatrice, *La Mère indulgente* et *Les Conseils maternels* témoignent du raffinement de certains intérieurs bourgeois de la fin du règne de Louis XV. Déployé dans le vestibule et le salon principal de la galerie, l'accrochage réunit une vingtaine d'œuvres accompagnées de quelques pièces de mobilier et d'objets XVIII<sup>e</sup>.

Encadré par un buste de Madame Récamier par Joseph Chinard et un autre à l'effigie de Marie-Antoinette de Louis-Simon Boizot, le sensuel et délicieux *Flore et une suivante* (vers 1745), de François Boucher, fait face à *Une mère convalescente soignée par ses enfants* (1804) de Constance-Marie Charpentier, caractéristique du goût à l'antique en vogue entre le Consulat et l'Empire. Les autres tableaux explorent le quotidien sous ses multiples facettes, de l'espace intime des appartements à celui, public, des campagnes et des villes. Le *Portrait présumé de Mademoiselle Mars* (vers 1820) de Louis Hersant – autrefois attribué au baron Gérard – et le *Portrait d'une femme artiste assise à son bureau*, dessiné à la pierre noire vers 1800 par la miniaturiste

Félicité Laborey, comptent parmi les belles découvertes. Côté paysages, Alexis Bordes propose une vue romaine de Victor-Jean Nicolle et l'une – spectaculaire – de Naples et du Vésuve en éruption par Lacroix de Marseille. Les amoureux de Paris se délecteront de celle de la colonnade du Louvre animée de personnages de Pierre-Antoine Demachy, une description très vivante de l'effervescence de la vie urbaine au lendemain de la Révolution française, entre passants affairés, échoppes et charrettes.

VALENTIN GRIVET

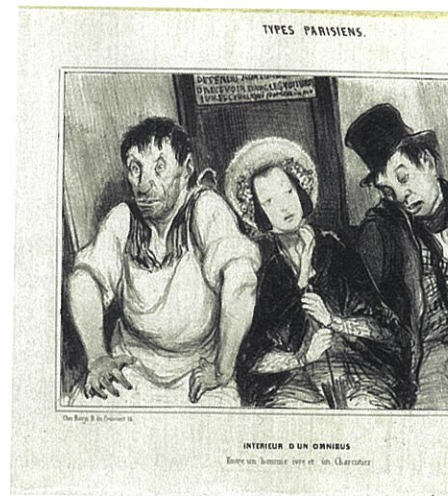
« La vie quotidienne rêvée, du siècle des Lumières à la Restauration », galerie Alexis Bordes, 4, rue de la Paix, Paris II<sup>e</sup>, tél. : 01 47 70 43 30, <https://www.alexis-bordes.com> - Jusqu'au 19 janvier 2024.

## MAISON DE BALZAC

### Balzac, Daumier : la comédie parisienne

Balzac et Daumier ont-ils sympathisé ? À Paris – cette « monstrueuse merveille » comme l'appelait l'écrivain –, ils ont collaboré aux mêmes journaux, mais apparemment sans plus d'affinités. Le romancier ne mentionne qu'une fois le dessinateur satirique dans sa correspondance. Peu importe. La « parenté spirituelle » qui lie les deux personnalités est le sujet de l'exposition proposée par le directeur des lieux, Yves Gagneux : « Entrer dans Daumier par le biais de Balzac et inversement. » En 1868, Baudelaire, dans ses *Curiosités esthétiques*, considérait déjà les œuvres du premier comme le complément de *La Comédie humaine*.

L'occasion est belle de découvrir une cinquantaine de premiers tirages lithographiques de Daumier (1808-1879) des années 1840. Ils dialoguent avec des extraits de l'œuvre de Balzac (1799-1850) illustrant son ambition descriptive. L'univers de l'écrivain et ses 2 500 personnages de toutes les classes sociales ne peuvent se comparer à celui de Daumier, demeuré fidèle au petit peuple parisien. Les deux se retrouvent cependant pleinement lorsqu'ils croquent leurs personnages : physiologies corporelles, manières affectées et tares. Daumier s'est amusé à brocarder des centaines de fois les us et coutumes de ses semblables chez eux, dans la rue, au spectacle ou au restaurant. Ces « types parisiens » publiés dans le *Charivari*, le fameux journal satirique de l'époque, renvoient à la classification de « l'espèce sociale » chère à Balzac. Ce dernier utilise le même procédé caricatural dans ses portraits d'usuriers, clercs de notaire, journalistes...



Honoré Daumier (1808-1879), *Intérieur d'un omnibus*, lithographie, 24,3 x 32,8 cm.

© PARIS MUSÉES / MAISON DE BALZAC

Il sait aussi nous emmener dans la profondeur psychologique de ses personnages. Daumier témoignera de cette attention dans sa peinture des années 1860, dont trois exemples sont ici réunis. L'exposition permet aussi d'apprécier sa modernité en regard de quelques dessins de presse actuels qui raillent nos comportements. Les attitudes et façons d'être des Parisiens ont-elles vraiment changé ?

CHRISTOPHE DORNY

« Balzac, Daumier et les Parisiens. De la comédie humaine à la comédie urbaine », maison de Balzac, 47, rue Raynouard, Paris XVI<sup>e</sup>, tél. : 01 55 74 41 80, [www.maisondebaltzac.paris.fr](http://www.maisondebaltzac.paris.fr) Jusqu'au 31 mars 2024.

# Monde

## CHICAGO/ART INSTITUTE

### Camille Claudel à Chicago

Les musées américains détiennent moins de dix œuvres de Camille Claudel : contrairement à Rodin, l'artiste y est mal connue, et sa présence à l'Exposition internationale de Chicago remonte à... 1893. L'exposition vient réparer ce manque et rend hommage à la sculptrice, dont l'œuvre n'avait pas été montré de façon aussi complète aux États-Unis depuis plus de vingt ans. S'y trouvent notamment deux acquisitions récentes, un bronze du *Torse de femme accroupie* (Getty, Los Angeles) et le *Jeune Romain* (The Art Institute, Chicago), un plâtre polychrome, portrait de son frère Paul. Elle évoque les différents styles de Claudel, à travers une variété de



Constance-Marie Charpentier (1767-1849), *Une mère convalescente soignée par ses enfants*, 1804, huile sur toile, 96 x 116,5 cm.

© GALERIE ALEXIS BORDES, PARIS